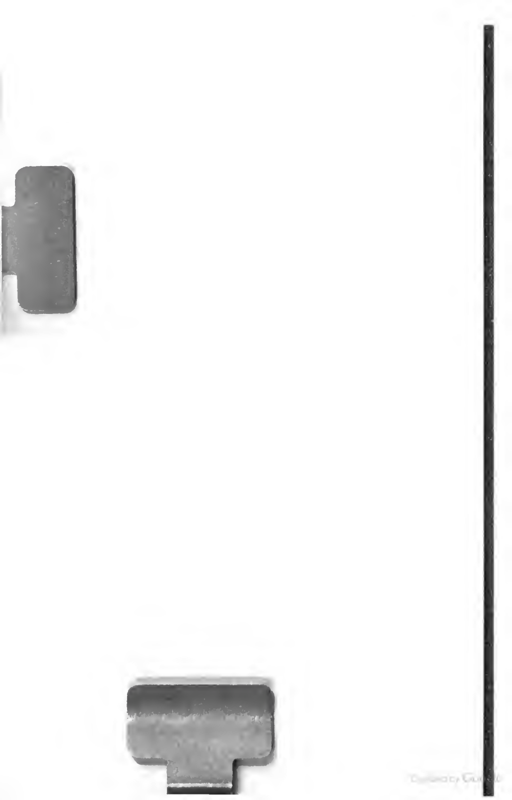




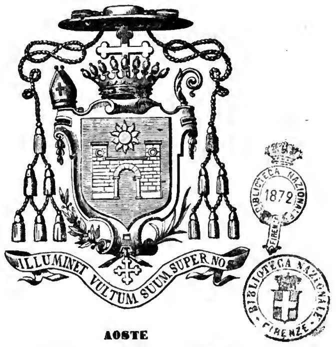
DES

CONFÉRENCES ECCLÉSIASTIQUES

DU

DIOCÈSE D'AOSTE

POUR L'ANNÉE 1871.



AOSTE
TYPOGRAPHIE DE JEAN-BAPTISTE MENSIO
1871.

Aoste, le 15 mars 1871.

Messieurs et vénérés coopérateurs,

L'envoi des *sujets de conférences* est une occasion dont nous profitons chaque année, avec plaisir, pour vous rappeler quelques-uns de vos devoirs ou certains points de discipline.

1. Avant tout, nous vous recommandons, vénérés et chers collaborateurs, de redoubler, si c'est possible, de piété, de dévotion et de respect dans la célébration des saints mystères. La messe célébrée avec de saintes dispositions est un des plus puissants moyens d'apaiser la colère de Dieu et d'attirer sur nous et sur le peuple les bénédictions du ciel. Tous les jours en montant à l'autel, unissons-nous à Jésus-Christ, pénétrons-nous de ses sentiments, immolons-nous avec lui et brûlons comme lui de zèle pour la gloire de notre Père céleste et pour le salut des âmes.

2. Nous recommandons instamment à tous les prêtres de ne jamais monter au saint autel pour célébrer la messe, sans s'y être disposés par le recueillement, la méditation et les prières qui sont marquées pour la préparation prochaine. En descendant de l'autel, le prêtre doit être plus recueilli encore et plus profondément pénétré des augustes mystères qu'il vient de célébrer. Il doit tâcher de mériter, par une fervente action de grâces, les secours nécessaires à lui-même et aux fidèles.

3. Pour bien célébrer la sainte messe, il faut observer exactement toutes les cérémonies prescrites et faire cette grande action avec une modestie et une gravité qui édifient le peuple et réveillent en lui les sentiments d'une foi vive à la présence réelle de Notre Seigneur dans nos saints tabernacles. Par conséquent, nous vous exhortons à lire fréquemment les rubriques du Missel et du cérémonial, afin de ne pas vous exposer à commettre des fautes que l'ignorance ne saurait excuser. C'est pour Nous un devoir rigoureux de veiller à ce que les Rubriques s'observent partout exactement. Voici comment s'exprime à ce sujet le Concile romain sous le Pape Benoît XIII : *Episcopis districte præcipimus ut contraria omnia quæ in ecclesiis seu sæcularibus, seu regularibus contra præscriptum Pontificalis Romani et cæremonialis episcoporum vel rubricas Missalis, Breviarii et Ritualis irrepsisse compererint, detestabiles tamquam abusus et corruptelas prohibeant, et omnino studeant removere, quâvis non obstante interposita appellatione vel immemorabili allegata consuetudine, quum non id quod fit, sed quod fieri debet, sit attendendum.*

4. Nous recommandons à MM. les curés, économes, recteurs de veiller à ce que la propreté règne dans le lieu saint et dans tout ce qui a rapport à la célébration des saints mystères. Qu'on n'aille jamais à l'autel avec des ornements déchirés ou malpropres. *Una est auctorum omnium sententia culpæ mortalis reos esse qui cum ornatu sacerdotali notabiliter immundo et lacero missam celebrant, nulla admissa necessitatis causa.* (Ex decreto Pii VI 25 decembris 1776.)

5. Pour ce qui regarde la matière du sacrifice, nous recommandons de ne faire usage que du vin du pays et d'une qualité reconnue. Qu'on ne fasse pas usage de vin étranger dont on n'est pas sûr, d'un vin qui commence à s'aigrir, ou d'une qualité si inférieure qu'on n'oserait le servir à sa table. Quant aux hosties, il faut qu'elles soient d'une grandeur convenable et bien coupées afin d'empêcher que les fragments ne s'en détachent facilement. Dans le cours de notre première visite pastorale nous avons trouvé, dans certaines églises, des hosties si petites qu'il était impossible de communier les fidèles sans toucher les lèvres des communiants. Il faut, d'après les constit. synodales, renouveler les hosties consacrées tous les quinze jours ou même plus souvent, lorsque le temps est pluvieux ou que l'humidité d'une église l'exige. Nous voulons qu'on se conforme à cet article. D'après la Sacrée Congrégation des Rites et le cérémonial des évêques, cette rénovation se doit faire tous les huit jours. D'après les meilleurs auteurs, cette rénovation est d'une obligation grave, parce qu'elle touche à une chose grave, à savoir l'honneur et la révé-

rence due au très-saint Sacrement. La constante discipline de l'Eglise sur ce point, indique plus qu'une légère obligation. Ceci regarde aussi la sainte hostie placée dans l'ostensoir. Par la même raison, les hosties que l'on veut consacrer doivent être récentes et nouvellement confectionnées. Saint Charles prescrit qu'elles soient confectionnées depuis vingt jours au plus. Le ciboire et l'ostensoir doivent être purifiés toutes les fois qu'on renouvelle les saintes espèces. — Pour empêcher que les fragments qui se détachent quelquefois des saintes hosties pendant la communion, ne viennent à se perdre, l'on a substitué dans plusieurs diocèses, aux palles de lin que l'on met devant les communiants, un plat de métal doré que l'on peut purifier avec grande facilité après la communion.

6. Nous recommandons à MM. les curés de faire en sorte que l'on voie toujours briller une lampe devant le très-saint Sacrement. Cette lampe est un symbole touchant de l'amour dont les fidèles doivent brûler pour J.-C. résidant sur nos autels, et semble témoigner de leur regret de ne pouvoir toujours demeurer à l'église et se consumer comme elle devant la face de leur Dieu. *Parochus*, dit saint Alphonse de Liguori, *tenetur curare ut Eucharistia perpetuo in suis ecclesiis et cum debito honore conservetur, nempe in tabernaculo decenti et cum lumine semper die ac nocte accenso, et quidem sub gravi culpa. Attamen sunt aliqui auctores qui putant non esse grave si lumen deficiat per unam tantum horam.* Rappelons-nous ce qui est dit dans l'ancien Testament : *Ignis autem in altari semper ardebit, quem nutriet sacerdos.* Levit. 6. 12.

7. Nous recommandons à MM. les curés, etc., de choisir dans leurs paroisses quelques jeunes gens pieux et modestes, pour leur apprendre à bien servir la messe. Ils leur feront comprendre l'excellence de cette fonction que les anges envient aux hommes, et l'abondance des grâces qu'elle peut leur procurer. Ils leur apprendront à faire la génuflexion, à joindre les mains etc. Avec un peu de patience l'on pourra obtenir de bons serviteurs de messes qui en formeront d'autres à leur tour, car les enfants imitent facilement ce qu'ils voient faire aux autres; l'exemple a sur eux plus de force que le précepte. De cette manière on verra disparaître le spectacle affligeant que présentent quelquefois des enfants dissipés, malpropres, courant avec précipitation dans le lieu saint, faisant mal la génuflexion, omettant une partie des versets, estropiant les paroles et anticipant les réponses.

8. Une de nos plus vives peines, et nous savons que vous la partagez avec nous, c'est de savoir qu'il y a dans certains endroits des fondations de messes et d'autres legs pieux qui ne s'acquittent point. Cette négligence est la cause de la ruine de plus d'une famille. *Exterminabitur anima illa... quia sacrificium Deo non obtulit tempore suo: peccatum suum ipsa portabit.* Num. 10. 13. Toutes les années nous recevons plusieurs demandes de réduction de messes, et nous vous avouons que nous sommes plus d'une fois dans l'embarras. Nous craignons de compromettre les intérêts des défunts que nous sommes obligé de soutenir. Nous recommandons à MM. les curés qui nous transmettent ces demandes, de nous envoyer en même temps 1° le titre

primitif de fondation; 2° d'indiquer si des réductions ont déjà eu lieu par le passé; 3° de marquer le motif pour lequel les rentes ont été diminuées et leur état actuel; 4° d'indiquer depuis quel temps les volontés des fondateurs ne s'exécutent plus et de donner tous les autres renseignements propres à déterminer une juste décision. Quand nous aurons examiné tous ces documents, nous verrons si nous pouvons nous-même procéder à une réduction, ou s'il faut recourir au saint siège, car le Pape Urbain VIII a réservé ce pouvoir au siège apostolique, en déclarant *irritum et inane quidquid de piis oneribus adversus sancitas ea constitutione regulas, fuisset ab Episcopis decretum.* (Bouix de potest. Episcopi.) Nous recommandons aux curés et aux bénéficiers de nous faire connaître quels sont les legs ou les fondations qui sont à la charge de l'Etat et qui ne s'acquittent plus depuis qu'il a pris possession des biens affectés pour leur accomplissement. Quand il s'agit de nouvelles fondations de messes perpétuelles, pour lesquelles on demande notre approbation, l'on devra aussi indiquer si, et combien de fondations de ce genre existent déjà dans la paroisse.

9. Les saintes-huiles qui servent à d'augustes cérémonies et à la confection de deux sacrements, sont dignes d'un profond respect. L'Eglise réserve aux évêques leur bénédiction qui se fait le Jeudi-Saint de chaque année avec le plus grand appareil, au milieu du saint sacrifice de la messe. Dans les constitutions synodales, il est établi que certains districts doivent envoyer, chaque année, un prêtre pour assister à la consécration des saintes-huiles et en

emporter ensuite la quantité nécessaire pour les églises de l'archiprêtré. Nous savons que la pénurie des prêtres ne permet pas pour le moment de remplir exactement cet article des constitutions. Cependant nous recommandons aux prêtres, chargés de venir prendre les saintes-huiles, de se rendre dans l'église cathédrale à temps pour assister à la fonction, car il nous est déjà arrivé de devoir attendre quelque temps pour avoir le nombre de prêtres nécessaire. Il est vrai que l'évêque a le droit d'obliger les chanoines de se prêter pour la cérémonie, mais il arrive plus d'une fois que les uns sont indisposés et les autres sont déjà employés pour l'officiature.

Nous recommandons de bien purifier, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, les vases des saintes-huiles; car il est bon que l'on sache qu'au jugement d'habiles pharmaciens, l'huile la plus pure, si elle est déposée dans des vases malpropres, peut facilement se corrompre. Nous recommandons à MM. les archiprêtres, de veiller à ce que les vases qu'on leur présente soient en règle et portent les inscriptions nécessaires afin d'éviter des méprises fâcheuses et pour ne pas compromettre la validité des sacrements.

10. Les procès-verbaux des conférences de l'année dernière ont été généralement bien rédigés : cinq districts ne les ont pas fait passer : ce sont ceux d'Antey, des Aymavilles, de Chatillon, de Nus et de Valdigne.

11. Depuis quelque temps l'art. 26 des constit. synodales ne s'observe plus d'une manière régulière; nous prions MM. les archiprêtres de le remettre en vigueur. Quelques ecclésiastiques considérant que les registres de baptême, de

mariage et de sépulture ne sont plus destinés à constater l'état civil, pensent que l'art 668 des constit. synodales n'oblige plus sous les mêmes peines. Nous ne pouvons partager ce sentiment. Les registres dont il s'agit ont été prescrits par un concile général : on a besoin d'y recourir pour reconnaître les empêchements de mariage et pour plusieurs autres motifs qui intéressent la société chrétienne ; par conséquent nous déclarons que cet article conserve toute sa force. L'on nous a aussi demandé si le premier des cas spécialement réservés admet légèreté de matière : nous répondons que, tout en admettant les exceptions portées par les art. 121 et suivants des constit. synodales, il faut s'en tenir à l'art. 104 du *Manuale* où il est dit : *Nec excusat materiæ levitas.*

De cætero fratres, orate pro nobis.... Confidimus autem de vobis in Domino quoniam quæ præcipimus et facitis et facietis. (2 ad Thessal.) Gratia Domini nostri Jesu Christi cum omnibus vobis : amen.

Votre serviteur tout dévoué,

† JOSEPH ÉVÊQUE D'AOSTE.

CONFÉRENCES ECCLÉSIATIQUES.

PREMIÈRE CONFÉRENCE.

ECRITURE SAINTE. *(Psaumes).*

Le chant des psaumes est trop usité dans l'Eglise, pour qu'on ne s'applique pas à bien les connaître. Et d'abord que signifient les mots *psaume, psautier*, et d'où vient cette dénomination?— Le nombre des psaumes, a-t-il toujours été de cent et cinquante? — Leur division a-t-elle jamais été différente de l'actuelle? — Le psautier n'était-il pas anciennement divisé en cinq livres? Depuis quand aurait-il été réduit en un seul? — Y a-t-il eu contestation sur la canonicité des psaumes, et comment la prouverait-on au besoin? — Y a-t-il eu aussi des psaumes apocriphes?

DOGME.

Du sacrement de l'Eucharistie. — Le sacrement de l'Eucharistie étant une preuve de l'amour immense de Jésus-Christ pour les hommes, une source inépuisable de grâces, il ne faut pas s'étonner que l'esprit de mensonge ait accumulé des objections contre un mystère si propre à réveiller notre reconnaissance et notre amour. Après avoir exposé en abrégé les erreurs qui se sont élevées sur ce point dans la suite des siècles, comment prouvez-vous que l'institution de l'Eucharistie est fondée sur la promesse de Jésus-Christ? Car Notre Seigneur n'a pas manqué à sa parole, et si réellement il a promis de nous laisser son corps et son sang dans l'Eucharistie, nous sommes certains d'en avoir la possession. Les catholiques prétendent que cette promesse se trouve consignée dans le chapitre 6 de S. Jean : les protestants au contraire, disent que le Sauveur parle dans tout le chapitre de l'Incarnation. Faites voir que le chapitre 6e de S. Jean présente un récit exact des actions de J.-C. pendant

deux jours et renferme trois parties bien distinctes; qu'il y est parlé d'abord du pain multiplié miraculeusement; en second lieu du pain que le Père céleste avait envoyé aux hommes et dont ils se nourrissaient en croyant en lui; en troisième lieu d'un autre pain qu'il devait donner et qui serait sa propre chair.

MORALE. *(De Justitia et Jure).*

Pancratius, rudis admodum, cui se aliquid daturam esse promiserat Albina, nihil ab ipsa recipiens, stipem argenteam ab ea obiter in loco patenti depositam assumit et retinet ut suam, ut potè pretio non excedentem donum sibi promissum. Mox in vicinam cauponam declinat, stipeque data vinum accipit eum petitis cibariis quibus utitur sine mora. Sed ecce accurrit Albina, vociferansque pecuniam ablatam reclamat. Caupo qui stipem putans esse Pancratii eam acceperat in suæ mercis pretium, reddere detrectat, ad ejus aures in cassum pronuntiante quodam habituato forensi *jus quidem* illi competere *ad rem* seu ad pretium refectiunculœ Pancratii, sed Albinam habere *jus* in *re*, in stipe scilicet, nec dominium illam amisisse rei suæ, ideoque illam Albinæ restituendam esse *rigore justitiæ* quæ dicitur commutativa. Hinc Quœrit.

1° Quid significent hæ voces *Jus in re, Jud ad rem* ed quomodo ab invicem distinguantur?

2. Quid et quotuplex dominium?

3. Utrum promissione acceptata rei alicujus, hujusce rei vel ejus valoris acquiratur dominium?

4. Quid sit *Justitia commutativa* et in quibusnam discrepet ab aliis justitiæ speciebus?

5. Uter sit in casu proposito Dominus stipis a Pancratio ablatæ, caupone an Albina?

RUBRIQUE.

Sacerdos administrans communionem, potest ne tenere patenam inter digitos manûs sinistræ quâ sacram pixidem gestat, mento communicantium illam supponendo ?

DEUXIÈME CONFÉRENCE.

ECRITURE SAINTE. *(Psaumes).*

Connait-on l'auteur du Psautier et quel serait-il? — De quel idiome serait le texte primitif des Psaumes? — Quelles en sont les principales versions? — A quelle d'entre elles appartient le Psautier tel qu'il est dans notre Vulgate? — Saint Jérôme n'a-t-il travaillé qu'à une seule version des psaumes? — A-t-on observé quelque ordre dans la série des 150 psaumes, et serait-ce peut-être l'ordre chronologique?

DOGME.

Les protestants ajoutent que, dans le 6e chapitre de S. Jean, J.-C. n'a pas changé de discours et qu'il parle dès le verset 51 du même pain dont il avait parlé dans les versets précédents. Or, dans les versets précédents il n'avait parlé que d'un pain métaphorique, d'un pain qui ne devait être mangé que par la foi. En effet, il parle au verset 55 d'une manducation actuelle, d'une manducation à laquelle il suppose la grâce attachée, et au verset 54 d'une manducation absolument nécessaire au salut. Le Sauveur parle de la manducation comme de la demeure qui en est l'effet (v. 57). Or, cette demeure ne peut être que spirituelle; donc etc. C'est d'ailleurs dans un sens métaphorique que s'entendent communément dans l'Ecriture les mots *manger et boire.* Voyez Prov. 95 et S. Jean évang. 4. 13. — Du reste J.-C. a dit qu'il fallait entendre ses paroles dans un sens métaphorique en disant, v. 64 : *C'est l'esprit qui vivifie; la chair ne sert de rien : les paroles que je vous ai adressées sont esprit et vie.* S. Augustin, disent-ils, est de cette opinion *Non hoc corpus quod videtis manducaturi estis.... spiritualiter intellectum vivificabit vos.* (Enarrat. in ps. 98.) Enfin ils disent que les Pères du Concile de Trente ne voulurent pas, quelque instance qu'on leur en fit, se servir de cette prétendue promesse de l'Eucharistie contre les ennemis de ce sacrement. Que répondez vous à tout cela ?

MORALE. *(De Justitia et Jure).*

(suite)

Celsus mente revolvens Ecclesiæ spiritualia, temporalia vero Potestati civili a Domino concredita fuisse, contendit eos tantum esse dominii capaces, quibus auctoritas publica illud concedit. Unde quum Ecclesia v. gr. hoc jam magnâ ex parte privata existat quoad res immobiles in regionibus nostris, licite et pleno jure, Celsi judicio, illorum sunt quibus *gubernii* nomine dantur aut venduntur. Item furti arguit ipse Augustinum cujus pater obiit antequam suum matrimonium canonicum coram sindaco declarasset, quia in hœreditate sui avi partem virilem sibi assignavit cum Nemesio filio patrui sui qui matrimonium inierat civile licet minime coram parocho. His fretus principiis ipse non vult civiliter contrahere matrimonium quod in faciem ecclesiæ celebravit cum vidua Lucia. ut non privetur pingui censu annuo infavorem Luciæ constituto pro toto et solo viduitatis suæ tempore. Unde quæritur:

1. Definitio dominii stricte dicti congruitne adæquate Dominio alto, ita ut *ad libitum* possit Princeps disponere de bonis cunctis quæ jacent infra limites regni?

2. Quid dicendum de conscientia Celsi, circa dominii capaces, errat ne et quomodò ipsius demonstretur error?

3. Quid in casu Augustini, vere ne furti reus est, nisi condonet Nemesius hunc partis ejus excessum quem non haberet filius mere naturalis?

4. Immunis ne judicabitur ab omni culpa Celsus censum exigens Luciæ debitum prout in casu.

5. Quomodo agendum cum eis qui ecclesiæ bona detinent sine ejus consensu?

RUBRIQUE.

In communione fidelium extra missam, sacerdos antequam benedicat, debet ne osculari altare?

TROISIÈME CONFÉRENCE.

ECRITURE SAINTE. *(Psaumes).*

Qu'est-ce qu'on entend par les *Titres* des psaumes? — Ont-ils toujours fait partie du psaume à la tête duquel ils se trouvent, et sont-ils eux aussi canoniques, ou bien ont-ils été ajoutés plus tard par un écrivain non inspiré, et quel serait-il? — D'où vient qu'il se trouve un certain nombre de psaumes sans *titre?* — Parmi ces *titres* il en est qui n'ont aucun rapport avec le sujet traité dans le psaume, un grand nombre sont très-obscurs, sur l'explication desquels les interprètes varient beaucoup : leur étude ne pourrait-elle pas plus utilement se négliger? — Saurait-on au moins les *lieux communs,* dirai-je auxquels ces *titres* se rapportent, par ex., ou l'auteur, ou le sujet du psaume, ou le fait qui y a donné occasion, ou le mode de le chanter, etc.?

DOGME.

Les paroles de l'institution de l'Eucharistie, rapportées par trois évangélistes et par l'apôtre S. Paul, sont encore plus claires que celles de la promesse si on les prend dans un sens littéral; mais les hérétiques n'ont rien omis pour les plier à une interprétation figurative. Il était, disent-ils, impossible aux apôtres de prendre à la lettre les paroles du Sauveur. Ils voyaient que ce qu'il tenait à la main était du pain, ils ne pouvaient donc pas croire que ce fût son corps. Si nous répondons que les paroles de J.-C. contenaient une proposition *pratique,* ils répondront que dans ce cas, il aurait dit : *Hoc sit corpus meum,* et non pas *hoc est*, comme Dieu avait dit autrefois *fiat lux.* D'ailleurs, le sens littéral présente ici quelque chose de trop extraordinaire pour que l'on doive s'y arrêter, si les paroles sont susceptibles d'une interprétation plus conforme à la raison. Or, le sens figuré est plus rationnel, il est plus analogue aux mœurs du peuple juif. Ainsi dans le langage biblique, il est dit que les sept épis pleines *étaient* sept années de fertilité, (genèse 41, 26); que l'agneau pascal *était* le passage du Seigneur, (Exode 12, 11); que J.-C. *était* la porte, le cep, la

pierre, etc. Les paroles de l'institution précitées ne peuvent-elles pas supporter la même interprétation? S'il en était autrement, cette proposition *hoc est corpus meum* serait inintelligible. Car, qu'à voulu dire J.-C. par le pronom *hoc?* Est-ce le pain? Mais comment le pain était-il son corps? Sont-ce des accidents sans substance? Mais encore comment ces accidents sont-ils son corps? Donc il faut reconnaître en tout ceci un sens figuré. Comment réfutez-vous ces objections?

MORALE. *(De Justitia et Jure).*

(suite)

Alexander de nova domo ædificanda, loco veteris diruendæ, paciscitur cum Eventio architecto, qui statuto pretio in se suscepit onus infra annum domus perfectæclaves tradendi Alexandro, modò insuper Eventii sint materiæ domus antiquæ. Protinus operarios conducit architecta et inchoatur opus. Aliis alio distentis labore, Irus in summa domo muri pannum demolitur: cum saxis crepitantibus ruit inopinate et vas vitreum, quo penitus in suo descensu confracto, huc illuc devolvuntur aurei non pauci. Et Irus stupens exclamare faucibus plenis: *Thesaurus, thesaurus!* advolant circumstantes et quotquot quisque citius potest nummos arripiunt, priusquam Irus ex integro scalam descendere valuerit: mox adventant hinc Alexander, illinc Eventius: uterque vultesse dominus thesauri, quia fundi, prior, posterior quatenus sibi concessis domûs materiis. Sed qui tenet, tenet, aureos dicens extraneos et fundo et domui. Nec magis exauditur Irus qui thesaurum invenit. Hinc quœritur:

1. Cujusnam sint res inventæ?
2. Quid comprehendatur *Thesauri* vocabulo?
3. Utrum *Thesaurus* inventori cedat, an alteri?
4. Ad quemnam contendentium pertineant nummi per Irum detecti, et per alios collecti, prout in casu exposito?

RUBRIQUE.

In renovatione hostiarum, an et quomodo purificari seu abstergi debeant pixis et lunula ostensorii?

QUATRIÈME CONFÉRENCE.

ECRITURE SAINTE. *(Psaumes).*

Quel serait l'objet principal du Psautier? — Y aurait-il dans cette poésie sublime admirée de tous les savants, un héros unique auquel tout se rapporte? — Quelques-uns pensent que ce serait David, d'autres disent le peuple d'Israël. Ceux-ci nomment l'Eglise catholique, ceux-là n'y voient que J.-C., qu'en faut-il dire? — Quels sont les psaumes qui semblent appartenir exclusivement à la personne de notre divin Sauveur? — N'y en aurait-il que sept, ainsi que l'avancent quelques auteurs? — Est-il bien utile d'avoir un commentaire sur les psaumes, et quel interprète pourrait-on choisir de préférence?

DOGME.

L'apôtre S. Paul dans sa première épître aux Corinthiens, chap. XI, parle longuement de l'institution de l'Eucharistie. Faites voir que ce qu'il nous dit dans ce chapitre et même dans le chapitre précédent nous conduit à la conviction la plus forte de la présence réelle de J.-C. dans cet auguste mystère. On objectera peut-être que l'apôtre insinue lui-même une interprétation métaphorique. En effet, ces paroles : *unus panis multi sumus* sont généralement entendues dans un sens figuré. Ensuite, au chapitre II, v. 27, malgré tout ce qu'il a dit jusque là, S. Paul continue à donner, à l'Eucharistie, le nom de pain; il n'admettait donc pas la transsubstantiation. Au reste, ajoute-t-on, vous aurez toujours quatre témoins contre un en faveur de la présence réelle, car le témoignage de l'ouïe se trouve ici contredit par celui des quatre autres sens. Répondez à tous ces sophismes.

MORALE. *(De Justitia et Jure).*

(suite)

Felix in agro Petri thesaurum inveniens abscondit et sicut ex ev. *prægaudio illius vadit et emit agrum illum* thesaurumque aufert. Nec sat equus suus, quem Vitalio iter habituro

commodaverat, e manibus latronum, in quos Vitalius incidens sibi videt ereptos et equum e crumenam, fugiens redivit onustus sacco pecunia refeito, quod ipsi latrones imposuerant. Quam pecuniam primo viderat ancilla Bertha, dum stabuli januam hinnienti equo aperuit; primus acceperat advena *Titius* fortuito præsens in equi adventu, qui ignorans quid rei esset, saccum detulerat in domum Felicis: ideoque, cognito deinceps eventu, reclamabat pecuniam velut ab ipso præ ceteris occupatam. Ipsam volebat Bertha et sibi eam vindicabat Vitalius qui damnum et injuriam a latronibus passus fuerat. Sed Felix eam statim arripit et in suo recondit œrario quasi fructum rei suæ, seu equi sui. Ideo quæritur:

1. Num Felix possit thesaurum in agro Petri inventum totum sibi retinere, mediante hujus agri emptione?

2. Utrum latronibus, vel saltem pauperibus, si latrones dignosci nequeant, danda sit pecunia in sacco prœdicto contenta, nomine illorum ad quos pertinuerat?

3. Nonne saltem Vitalio restitui debet ad œqualitatem, ex his nummis, summa pecuniæ ipsi extorta cum equo?

4. Si noscantur alii eadem nocte in circumjacentibus locis spoliati a latronibus, nonne et ipsi indemnes prœstari debent, si suppetant nummi per equum delati, damnorum quæ passi sunt?

5. Tandem quæ supererit pecunia retineri ne poterit a Felice, an danda Vitalio, aut Titio aut Bertæ, et cuinam ex ipsis?

RUBRIQUE.

Si particulæ consecrandæ sint, quæritur quandonam afferri debeant? an locandæ sint super patenam vel super corporale? Quid si afferantur post præfationem? Quid si afferatur ostensorii lunula?

CINQUIÈME CONFÉRENCE.

ECRITURE SAINTE. *(Psaumes).*

Qu'est-ce qu'on remarque de plus beau dans les psaumes, serait-ce le style, la morale, les merveilles qu'ils exposent, ou etc.? — Depuis quand est-ce que l'Eglise en a comme composé son *Office*, et quels seraient les motifs qui l'y auraient portée? — Dans l'ancien Testament étaient-ils d'un aussi fréquent usage? — Avec quel esprit et dans quels sentiments doit-on les lire ou les réciter? — L'astérique placé au milieu de chaque verset d'un psaume par qui a-t-il été introduit, et dans quel but? — En récitant ou en chantant les psaumes au nom de l'Eglise, y aurait il une stricte obligation d'observer ce qui nous est rappelé par cet astérique?

DOGME.

Les docteurs catholiques prouvent aussi le dogme de l'Eucharistie par l'argument dit de prescription. Faites voir que la vérité de la présence réelle a été crue dans toute l'Eglise depuis les apôtres jusqu'à nous. On objectera qu'Anastase-Sinaïte et Paschase Radbert sont les premiers qui ont parlé en faveur de la présence réelle. On dira que l'ignorance du moyen âge a rendu cette innovation facile. On ajoutera que les saints Pères appelaient l'Eucharistie figure, signe, symbole, type, pain et vin, et cela même après la consécration. Ils n'admettaient donc pas la présence réelle; et puisque l'Eglise romaine l'admet aujourd'hui, sa doctrine a donc changé? Réfutez ces objections et mettez la vérité dans tout son jour.

MORALE. *(De Justitia et Jure).*

(suite)

Martialis, miles, pecuniam a patre obtinuerat, cum castra petiit: et identidem subsidia ad eum sua mittebat familia. Quæ omnia servavit intacta. Quin imo peculium sibi fecit variis industriis equidem licitis. Data pugna, in media strage de hostibus vel etiam de sodalibus mortuis et jacentibus in campo,

nummos sustulit, horologia etc, quæ sua fecit Eodem militiæ tempore solertia sua creditum paternum, quod jampridem sine valore et inexigibile deputabatur, ipse recuperavit cum omnibus suis usuris, quas sibi reservavit, ad patrem sortem transmittens uti solam solutam. Vix tandem redux in patriam, mortuo que patre, partem suam expostulat in toto asse hæreditario, cujus magna pars communi patris et fratrum labore et industria fuerat acquisita post ejus discessum in militiam, quin ipse quidquam conferre velit de suo peculio. Hinc quæritur:

1. An et cur sibi asservare possit donationes patris et familiæ adhuc intactas?

2. Utrum et qua de causa sua essent quæ sibi comparavit variis industriis, et usuræ quas occultavit?

3. Quonam jure possit sibi retinere quæ in media strage, data pugna, sustulit, quin teneretur ea dare militum hæredibus, aut saltem in usus pios impendere quasi aliena bona?

4. An non teneatur peculium suum vel partim conferre seu imputare in massa hœreditatis respectu fratrum codividentium, vel saltem respectu sororis, in determinanda parte hæreditatis quam lex ipsi concedit; quum fuerint a patre instituti hœredes filii solum.

RUBRIQUE.

Si sacerdos super altare ponat pixidem plenam particulis consecrandis in missa, et deinde non amplius cogitet de hac re nisi post consecrationem, quæritur an hœ particulæ sint consecratæ, vel quid sit agendum in hoc casu?

SIXIÈME CONFÉRENCE.

ECRITURE SAINTE. (*Psaumes*).

« Les Juifs, ose dire Voltaire, dans leurs psaumes paraissent » souhaiter la mort du pécheur... Les incrédules accusent Da- » vid de montrer peu de foi à la vie future: il demande si les » morts loueront le Seigneur; s'ils annonceront ses miséricordes » dans le tombeau... Comment David a-t-il pu dire à Dieu qu'il » a péché contre lui seul? N'avait-il pas péché contre Urie?.... » David fait à Dieu un vœu de ne point entrer dans le secret » de sa maison.... jusqu'à ce qu'il eût construit un temple au » Seigneur...... David par ce vœu s'engageait à une chose im- » possible.... David n'accomplit pas son vœu.... etc. » Qu'y a-t-il à répondre à cet impie?

DOGME.

La présence réelle a été combattue non-seulement par les hérétiques, mais encore par les philosophes des derniers siècles. Ils disent que la présence réelle est inutile, parce que Dieu peut du haut du ciel opérer les mêmes effets sur nos âmes, sans employer un moyen si extraordinaire et si peu convenable à sa divine majesté. Ils ajoutent que, d'après la doctrine catholique, il faudrait supposer l'existence simultanée d'un même corps en plusieurs endroits, ce qui parait contre la raison. On a dit enfin que les accidents du pain et du vin seraient dans l'Eucharistie sans sujet et que le corps de J.-C. y serait sans accidents, sans figure et sans étendue, ce que l'on croit également impossible. Répondez à ces difficultés.

MORALE. (*De Justitia et Jure*)
(suite)

Olympia, filia naturalis Nebridii, ab ipso hœres instituitur universalis; nec quidquam datur Agathæ uxori et aviæ Radegondæ superstitibus. Præter libellas (francs) quingentas Agathæ debitas ex matrimonialibus conventionibus cum Nebridio, Olympia nihil

prorsus cedere consentit, licet Nebridii hœreditas, expensis et debitis purgata, sit 15000 francorum. Conquerentibus autem Agatha et Radegonda, interrogat Olympia et audit se non posse illas prorsus vacuas dimittere, sed aliquid ipsis deberi. Interim ad aures defertur viduæ et aviæ in testamento Nebridii omissam fuisse solemnitatem sub pœna nullitatis prœscriptam. Sed antequam litem moveant, scire vellent quœnam esset ipsarum pars in hæreditate Nebridii *ab intestato*, et utrum liceat provocare nullitatem testamenti ex oblita solemnitate, atque consectariis frui declaratæ nullitatis, non obstante cognita voluntate testatoris? Hinc quœritur :

1° Quid respondendum Agathæ et Radegondæ ?

2° An vera sit Olympiæ facta responsio, et quantum dare teneatur sive Agathæ sive Radegondæ de 15000 francorum hœreditatis Nebridii?

3° Quœnam sint personæ quibus debetur ex lege pars hœreditatis, etiam irrito et expressis verbis contradicente testamento?

4° Quo nomine vocetur hæc pars et quœnam sit ejus quotitas?

RUBRIQUE.

Quæritur quid peculiariter observandum sit à sacerdote celebrante coram Episcopo suœ diœcesis?

RESPONSA QUÆSITIS IN COLLATIONIBUS ECCLES.

ANNI 1870 (ex Scavini et Gur....).

Collat. I. *Quær.* 1° Quid sit *Virtus Religionis*, et utrum sit de præcepto, an vero de consilio tantum?

Resp. 1° Etsi *Religio* quandoque accipiatur tum pro complexu eorum omnium quæ christiano, quatènus christianus est, adimplenda veniunt, sicque poeta : « A la religion soyez toujours fidèle... tum pro societate hominum Deo cultum ritè exhibentium, sicque dicitur, ait clariss. Scavini, *Religio catholica*; proprie tamen specialis virtus est, succrescens dicam radici *virtutis cardinalis justitiæ*, quam D. Thomas definit. « *Virtus moralis nos inclinans ad exhibendum cultum Deo debitum tamquam supremo rerum domino.* »

Resp. 2° De præcepto quidem est, et naturali, *Deus enim colendus est...* et divino positivo, *Dominum Deum tuum adorabis*; quin imo et ecclesiastico; quot enim præcepta dedit ecclesia, de observatione ex. gr. festorum etc.

Quær. 2° Quinam et quid sint actus præcipui ad illam pertinentes ?

Resp. Virtutis religionis sex præcipui actus communiter enumerantur : scilicet : Adoratio, oratio, sacrificium, votum, juramentum et sanctificatio festorum, quibus addit D. Scavini devotionem quæ definitur : *voluntas prompta faciendi quæcumque pertinent ad Dei famulatum*, de qua B. Fr. Salesius in sua Philothea.

Quær. 3° Quœnam et quid sint vitia quæ huic opponuntur virtuti ?

Resp. Duo sunt præcipua, superstitio nempè per excessum et irreligiositas per defectum.

Quær. 4° Num rectè judicent Livouia et Methildes ludi magistræ suum esse explanare catechismum in scholis suis ?

Resp. Ludi magistræ scire debent suum esse catechismum diocesanum a suis âlumnis ediscendum omni ope atque opera curare, easque dent obvias explanationes quæ necessariæ sunt ut a puellis intelligatur littera catechismi; sed cautæ sint ne provinciam ingrediantur ministerii pastoralis, cui Christus coram et mandatum commisit religionem suam edocendi, propter nimis multas hallucinationes in quas incidit laicus qui, prœviam non habens ecclesiam, in doctrina fidei præsumit se constituere magistrum. Unde. « L'ex» plication du catéchisme a toujours été regardé par les » évêques, comme une affaire très-délicate. Aussi ont ils » déclaré souvent que cet enseignement doit se donner » sous la direction et la surveillance des curés. Dans plu» sieurs diocèses les évêques font subir aux maîtres et » aux maîtresses un examen sur le catéchisme, et ils les » approuvent ensuite pour l'enseignement religieux. » Item » Constitutione Synodali, numero 187, page 98, etc. » Les curés recommanderont aux maîtres et maîtresses » d'écoles de faire exactement étudier le catéchisme aux » enfants qui leur sont confiés ; ils indiqueront eux-mêmes » ce qu'ils doivent faire apprendre à chaque classe. » Item, in regula per R.dmum quondam diæcesis nostræ eppum D.D. Agodino tradita *sodalitati* (confrérie) *doctrinæ*

christianæ n° 12 legitur : « Les maîtres et maîtresses dé-
» pendront entièrement de messieurs les curés dans tout
» ce qui concerne leur office (d'enseigner le catéchisme):
» et n° 16 : Il n'est pas permis aux maîtres et maîtres-
» ses de donner des explications. Cependant quand l'enfant
» aura appris les mots du livre, ils lui répéteront et fe-
» ront répéter la même chose dans le patois du pays, afin
» que les enfants conçoivent les idées des vérités qu'on
» leur enseigne. Les curés observeront que les versions
» en patois soient bien justes. (Mandement du 25 janvier
1828.) »

Haud tamen reprehendendæ sunt, si eas tantum recantent explanationes in scholis quæ ipsis in ecclesia expositæ fuerunt. « Les maîtres et maîtresses d'écoles doivent faire le
» catéchisme. S'ils en ont le talent et la capacité, ils doi-
» vent joindre au texte quelques courtes explications ou
» quelques pieuses reflexions. Ils sont tenus d'aider le curé
» dans l'enseignement de la doctrine chrétienne; c'est un
» des devoirs de l'état et l'un des motifs de l'institution,
» ainsi que l'ont reconnu les lois ecclésiastiques et civiles.
» Clément XI dans sa septième constitution, n° 32, leur
» en fait une obligation. Il est de leur devoir qu'aucun
» des enfants auxquels ils auront appris à lire, ne sorte
» de leur école sans savoir du catéchisme, ce qui convient
» à son âge. » (Confér. d'Angers et l'examen raisonné sur les diverses professions, tom. 2, pag. 282.) Sacra quoque concilii congreg. respondit die 15 julii 1688 posse episcopum prius hortando, postèa præcipiendo ludi magistros laicos cogere ut pueros rudesque scolares doctrinam

christianam doceant. (Scavini tom. 1, n° 680.) Hic sistit igitur ludi magistræ munus, minimè vero in daudis elucubrationibus.

DE RUBRICA.

Quær. A quo et quibusnam diebus facienda sit aspersio aquæ benedictæ ante missam.

Resp. 1° A solo celebrante. S. R. C. dieb. 27 novembris 1831 et 29 novembris 1856.

Resp. 2° Diebus dominicis, nisi episcopus ipse celebret solemniter. Cœrem ep. lib. 2, c. 31, n° 4. An id fieri possit aliis festis, neg. videtur ex decret S. R. C. 31 julii 1665.

Collat. II. *Quær.* 1° An detur præceptum saltem ex consuetudine circa preces matutinas etc.

Quær. 2° An vere citra culpam omitti possint hujusmodi preces, et quid sit dicendum Cœlestinæ, cujus animi dolorem, ob istas preces quadam die omissas, leniverat Sigonia ipsius commater asseverans nullam esse culpam in illarum omissione.

Resp. Insimul ad utrumque quœsitum cum D. Gury. Præcise per se non peccat qui interdum tantum preces matutinas et vespertinas omittit. Ratio est quia *nulla est lex* quæ determinatas preces singulis diebus et horis præcipiat. Ita communiter. Plures tamen dicunt esse veniale, ratione consuetudinis generalis fidelium. Cœterum in praxi excusari non possunt qui illas sœpius omittunt, tum quia non magis orant alio tempore, aliove modo, et sic frequenter orationis prœcepto desunt; tum quia ob pericula quæ quotidiè occurrunt, neglecta oratione, in plura peccata labuntur. Prudentius autem se geret concionator vel catechista, si ab

illa controversia exponenda abstineat. Celestinæ tamen, in casu, dicendum est errare Sigoniam in sua generali assertione, juxta dicta; ne has preces sœpiùs negligat.

Quær. 3° Idem ne dici potest de precibus publicis quod de precibus matutinis et vespertinis?

Resp. Negative. Vel enim agitur de Breviario recitando, et hæc recitatio juxta rubricas sub gravi præcipitur, singulis diebus, beneficiatis, in religione professis, et clericis à suscepto subdiaconatu. Vel de assistentia chori seu de publica Breviarii recitatione in choro, et hæc sub gravi etiam obligat eos quibus imponitur beneficio suo : uti ex. gr. sunt canonici, qui mortaliter peccant in veriori sententia, si ultra tempus concessum sine legitima causa per tempus notabile abfuerint à choro; quamvis alibi vel devotissime horas suas canonicas persolverint. Commune tamen est, tres vel quatuor dies tempus notabile non constituere.

Vel de publicis precibus quæ conveniente populo fiunt in diebus festis mane et vespere, prœter missam parochialem, aut processionibus Rogationum verbi gr. et similibus. Istæ quidem prœceptivæ sunt, prœcepto tamen quod neminem in individuo afficiat, excepto parocho vel sacerdote qui ecclesiæ prœest, in qua persolvi debent.

Vel de iis officiis religiosis pro vivis aut defunctis, ex aliquâ piâ fundatione per ecclesiam acceptata. Nec quoad ista quisquam ligatur prœcepto, præter sacerdotem qui ex munere suo parochiali vel ex alio quasi contractu censetur acceptasse onus hæc officia publica peragendi.

Tandem potest dari aliquod mandatum speciale episcopi vel S. Pontificis tempore calamitatis publicœ vel alia de causa,

preces publicas fundendi et tunc attendendus est tenor mandati, utrum aliquem sub peccato obliget præter eum qui ecclesiæ præest ubi fieri mandantur. Notand. ex Benedicto XIV 1° Preces publicas non a privatis, neque a civili sed ab ecclesiastica autoritate designandas esse. (Bulla quemadmodum.) 2° In sacris ritibus non alias adhibendas esse, nisi quæ ab ecclesia sunt receptæ. (Bulla inter omnigenas)

Quær. 4° Utrum culpabilis sit distractio voluntaria quælibet in oratione, vel omissio signi alicujus externi cultus, v. gr. signi crucis, genuflexionis.

Resp. 1° Cum Gury. Per se peccat venialiter quoties voluntarie distrahitur sine justa causa, etiamsi oratio fiat absque obligatione, quia irreverentiam aliquam Deo irrogat.

Resp. 2° Affirmative si sermo fiat de ceremoniis in celebratione missæ, in administratione sacramentorum, aut in officiis chori præscriptis.

Negative in cæteris, nisi ex contemptu fiat aut cum scandali periculo, ubi enim non est lex, nec prævaricatio.

DE RUBRICA.

Quær. Quænam specialim facienda prærequiruntur in sacerdote missam celebraturo, antequam vestes sacras induat, et an peccet si ea vel partim neglexerit?

Resp. 1° Missalis Rubrica hæc habet : Sacerdos celebraturus, prævia confessione sacramentali, quando opus est, et saltem matutino cum laudibus absoluto, orationi aliquantulum vacet... accipit missale, perquirit missam et signacula ordinat... Postea lavat manus dicens orationem, (Da Domine virtutem) deinde præparat calicem etc.

Resp. 2° Licet admittatur sententia rubricas de agendis

extra missam, ut orationes ante vel post ipsam, dicens tantum directivas; idèo eas omittere per se peccatum non esse, præcluso scandalo; attamen culpæ venialis dicitur reus qui sine ulla præparatione saltem domi facta ad sacrificandum accederet; qui sine rationabili causa celebrat ante persolutas Laudes; qui manus non lavat....

COLLAT. III *Quær.* 1° Quid votum et utrum valide fiat inconsulto vel contradicente illo cujus potestati vovens subditur?

Resp. 1° *Promissio est deliberata Deo facta de bono meliori et possibili.*

Resp. 2° Affirm. licet superior contradicat, si illius non prœjudicet auctoritati, salvo tamen semper jure superioris votum irritandi.

Quær. 2° An liget votum sic emissum, ubi cessaverit erga voventem potestas contradicentis? et quid si accesserit juramento de tali voto adimplendo?

Resp. 1° Negative, si emissum sit ab uxore, aut religioso professo, vel filio impubere, ubi semel illud irritavit maritus, vel superior, vel pater aut mater; affirmative autem, si agatur de voto filii familias jam puberis, quod sit personale, vel quoque reale, si filius familias habeat peculium castrense aut quasi castrense; subductusve jam sit legitime a patria potestate; vel cujuslibet alterius inferioris, ejus enim superioris irritatio suspendit tantum vota.

Resp. 2° Idem dicitur de voto *jurato*, cum obligari nequeat in damnum tertii, juris nempe superioris, qui aliunde juramenta irritare potest sicut et vota.

Quær. 3° Quinam valeat a votis valide factis dispensare vel cum vel sine causa?

Resp. Ille solus qui jurisdictionem habet in foro externo ecclesiæ, et quidem tantum ex justa causa, a voto dispensat, nomine Dei. Ex definitione patet : voti dispensatio est *voti remissio facta Dei nomine ob justam causam ab habente spiritualem jurisdictionem in foro externo.* Hinc possunt S. Pontifex in tota ecclesia; episcopus et, sede vacante, vicarius capitularis in sua diœcesi; prœlatus regularis jurisdictione gaudens quasi episcopali, erga suos subditos, per se vel per suos delegatos. Quinque tamen sunt vota S. Pontifici semper reservata, præter solemnia vota, videlicet : 1° ingrediendi religionem approbatam ; 2° perpetuœ castitatis ; 3° peregrinationis ad terram sanctam ; 4° ad limina Apostolorum ; 5° ad S. Jacobum compostellarum. In casu autem necessitatis, et difficilis recursus ad S. Sedem, poterit quidem episcopus et ab his quinque votis solvere, tantummodo solemnibus solius Papæ auctontati reservatis manentibus.

Notand. ex decisione 2 januarii 1836, monasteria monialium, pront nunc existunt in Gallia uti piissimarum mulierum familias potius œstimari ; et sic votum ingrediendi aliquod illorum, non esse S. Sedi reservatum.

Quær. 4° Quid per parochum Sabinæ dicendum sit, causa sui duplicis voti ingressûs in congregationem sororum S. Joseph, et prioris jam emissi quoad theatra, choreasve vitanda ?

Resp. Ex supradictis, vota nulla sunt utpote a patre irritata, si adhuc impubes hœc emiserit vota, si vero jam habuisset pubertatis œtatem, sunt tandum suspensa, donec ipsorum executio ipsi possibilis evadat ; unde dispensatio ab eppo petenda erit, justa enim adest causa, et nulli reservationi subjacent.

DE RUBRICA.

Quær. Quid requiritur in ministro ut licitè adhibeatur a sacerdote celebrante, et an duo simul admitti possint cotta induti ?

Resp. 1° Quantum fieri potest, curandum est ut minister talis sit qui munus suum decenter et piè atque scienter peragere valeat, sed requiritur ut sit *masculus*, fœminæ in jure sub gravi prohibentur. Attamen S. R. Congreg. die 27 aug. 1836, declaravit sacerdotem, omnibus sibi prius commode dispositis quæ ad sacrificium occurrere possunt, ne mulieres immediate inserviant altari, posse uti ministerio mulieris, tantum pro responsis, urgente necessitate.

Resp. 2° Reservatur episcopis et abbatibus usum pontificalium habentibus, ut duo sint cotta induti in missis privatis inservientes S. R. C. 7 jul. 1612. Excipitur tamen missa parochialis aut communitatis, quæ celebratur loco solemnis (S. R. Cong. die 12 septembris 1857).

Collat. IV. *Quær.* 1° Quot sint superstitionis species et quid intelligatur per singulas ?

Resp. Sex : Idololatria — Vana observantia — Divinatio — Magia — Maleficium — Spiritismus.

Spiritismus. Seu *magnetismi animalis* usus in suis ut vocant 2° et 3° gradibus *Somnambulismi et claræ intuitionis, in quibus invisibilia conspici effutiunt, animas mortuorum evocare, responsa accipere, ignota et longinqua detegere*; unde ob evocationem spirituum et animarum defunctorum, *spiritismus* dicitur. Quoad magnetismum animalem, seu *mesmerimum* in suo 1° gradu, qualem invexit Antonius *Mesmer* medicus germanus, veluti modum sanandi per *fluxum*

subtilissimum e corporibus animalium emanantem fluxui magnetis similem, dici adhuc nequit *superstitiosus*. Et illius usus prohiberi nequit sub comminatione absolutionis negandæ modo tamen 1° agens et patiens sint in bona fide; 2° ut honestè juxta modestiæ christianæ prœscripta agant; 3° ut quemlibet dœmonis interventum respuant. Ita Gousset, cui adhæret Gury, sapiens vocans monitum Arch. Rhemensis, magnetismi usum a confessario neque suadendum neque approbandum esse, præsertim si inter personas diversi sexus exerceatur.

Quær. 2° Utrum harum quælibet sit peccatum grave?

Resp. Affirmative generaliter. Societas enim cum dœmone est magnus Dei contemptus : nolo vos socios fieri demoniorum (Corinth. 10). — Multoties tamen a mortali excusantur ratione ignorantiæ vel etiam ratione inconsiderantiæ, in vana observantia, ait Scavini, sicut ob simplicitatem, ob defectum fidei certæ medio improportionato qui adhibetur in *divinatione tacita* : et sedulo quidem distinguendi sunt effectus naturales à liberis, priores enim sæpe conjici possunt, et in dubio sit ne actus naturalis an superstitiosus, non debet damnari de peccato, modo semper adfuerit renuntiatio cuilibet dœmonis interventui. Quoad spiritismum prout supra indicavimus seu magnetismum animalem in suis usibus, aut satius abusibus, 2^{i} et 3^{i} gradus *somnambulismi nempe et claræ intuitionis*, declaravit S. R. Inquis. Congreg. die 28 julii 1847 : « In hisce omnibus, quacumque demum utantur » arte vel illusione, cum ordinentur media physica ad effectus » non naturales, reperitur deceptio omnino illicita et hæreti- » calis et scandalum contra honestatem morum. »

Quær. 3° An hujus vitii reus sit *Simplicius* qui fortiter adhæret precibus et libris quibusdam ob promissas gratias illas recitantibus, illos secum deferentibus; qui somniis attendit ut ludat (loterie), sortibus exquirit secreta, noscere studet artem sanandi et tamen protestatur se a Deo unice bona expectare intenta. Et insuper quær. an graviter peccaverit singulis vicibus in casibus memoratis, quâcumque specie superstitionis ?

Resp. 1° et 3° Affirmative et multiplici modo, tum ex *vanâ observantia* in primo et quarto casu, modò tamen certò credat his mediis obtinendum esse effectum promissum, tum *divinatione tacita* in 2° et 3° casu. Et sit pro 1ª et 3ª parte quæsiti, sed non tam facile.

Resp. 2° Dicendum tamen : 1° Sua Simplicii fiducia indubitata (dato quod talis sit), in promissis quorum gratia orationes S. Birgitæ recitat, libellos S. Sindonis etc. secum defert, eum reddit per se graviter culpabilem. Per accidens forsan posset excusari ratione simplicitatis, cujusdamve bonæ fidei. Cave tamen, notat Gury, ne damnes piam fiduciam tributam certis orationibus, numismatibus piis, ss. imaginibus reliquiisve ss., secluso infaillibilitatis præjudicio. 2° Minus excusari potest gravis peccati labe, in consulenda vetula quæ chartis Simplicio denotet libri sui furem. Rarò enim ignoratur hæc prohiberi. 3° « Non illico » graviter damnandus videtur qui rationem habet numerorum quos somniavit : hoc enim non aliud esse videtur » quam vel rudis simplicitas, vel tenuis credentia vel inanis quædam jocatio. Quod dicunt ordinarie currere etiam » de illis qui ad numeros inveniendos libris utuntur cabalisticis, ut aiunt ; vel ex certo eventu eos confingere » student. Attamen ab hoc desuadendi sunt, ne quod primum jocando faciunt, postea ex proposito agant credendo » et probando. (Scavini, tom. 2, pag. 176.) »

3*

Resp. 4° Nimis tenax est Simplicius in sua superstitiosa agendi ratione, ut supponatur levitatis curiositatis ve causa tantum artem sanandi sibi velle comparare, nec ignorare potest hanc artem ab ecclesia damnari, unde difficile videtur excusari posse gravis peccati, in quarto casu. Faxit Deus ut revera sibi persuasum inculpabiliter faciat, nullum in his adesse peccatum.

Quœrt. 4° Utrum absolvi possit Simplicius, si nolit a talibus abtinere, etsi monitus, aut saltem in sua persuasione ibi non esse peccatum relinqui, et directè ab aliis de quibus dolet absolvi, ut indirecte emundetur ab istis, quin monitio ulla detur, quia non profutura.

Resp. Negative, ubi semel monitus est, sive quia indignus propter ejus inobedientiam dictis et jussis ecclesiæ, sive quia scandalum evaderet hœc absolutio et ipsi et aliis quibus hæc patefieret per Simplicium. Si vero nondum monitus et videatur ipse in bonâ fide nullum prorsus in his esse dœmonis interventum, nec ideo peccatum, certequidem satius est non monere et sic eum absolvere, si tamen id citra scandalum fidelium fieri posset, extra mortis articulum. Remoto enim scandali periculo, attendenda D. D. Gousset monitio : cum personis ex ignorantia et simplicitate actus superstitiosos facientibus, eas docendo confessarius inducat ut hœc omnia dimittant ; prudens tamen caveat hunc vel illum agendi modum denuntiare graviter illicitum, et ab illis exigere promissionem ab illo abstinendi, nisi spes fundata sit ipsas promissis non esse defuturas.

DE RUBRICA.

Quær. Cujusnam coloris esse debeat stola in distributione SS. Eucharistiæ extra missam ? — Daturne semper benedictio communicatis, priusquam recedant ?

Resp. 1° Coloris officii diei. Ita Rituale romanum et S. R. Cong. 12 martii 1836.

Resp. 2° Negative, quando communio datur in paramentis nigris; sicut fieri potest immediate ante vel post missam de Requiem, ex decreto generali 27 junii 1828, a SS. Pontifice Pio IX confirmato die 23 julii 1868.

Collat. V. *Quær.* 1° An licitus vel illicitus sit usus virgœ divinatoriæ, magnetismi qui dicitur animalis, spiritismi, datis semper bona fide et voluntate formali omnem excludendi interventum dœmonis ?

Resp. Cum distinct. Si virga pro detegendis metallis, vel aquarum fontibus adhibeatur, nec ipsius motus restringatur juxta mentem adhibentis, ita ut metalla motu indicet, minime vero aquam, aut vicissim, prout eam tenens intendit quœrere metalla vel aquam : non negandum quod naturaliter moveri possit virga, vi nempe attractionis ut patet de magnete, et tunc licitus esse potest usus virgœ divinatoræ; illicitus vero prorsus, superstitiosusque, cum ad merum nutum utentis movetur, prout aquas vel metalla quœrit; sicut etiam ad inveniendos homicidas, transpositos agrorum limites, et similia. Unde caveatur ne quod naturale est, ad superstitionem feratur. D. Liguori hunc usum simpliciter damnat.

Quoad *magnetismum animalem* et spiritismum, jam provisum est in Coll. iv prœced. nempe : *tolerari potest magnetismus animalis* in suo 1° gradu, immissi nempe somni in persona magnetisata, modo tria serventur a D. Gousset enumerata; sed prorsus illicitus est in suis 2° et 3° gradibus, sicut et spiritismus, ubi evocantur spiritus etc. Haud excusare valet supposita bona fides, quœ videtur fictitia, nec intentio excludendi dœmonis interventum bonum reddere potest actum per se malum ob defectum proportionis seu relationis naturalis cujuslibet inter media et effectum. Sola igitur imperfectio actus, ignorantia nempe in-

» nec qui pythones consulat, nec divinos, aut quærat a
» mortuis veritatem. Omnia enim hæc abominatur D.nus,
» et propter istiusmodi scelera delebit eos Dominus...
» (Deut. 18). » Non ad libitum hominis, neque ad ejus evocationem apparitiones fiunt animarum purgantium; neque enim Deus illi presto est qui inania, ac curiosa sectatur. Dicendum igitur et hoc esse superstitiosum, et vel seductione diabolica, vel phantasia delirante, vel avaritia, aut vana gloria moveri qui se jactant visione mortuorum, vel cum ipsis communicatione. Verumtamen non esset culpandus, qui ex mera curiositate, et petiis ad pisthonem consulendum semel et iterum consultaret, citra periculum scandali proprii vel alieni.

Quær. 4° Danturne vera maleficia? — Quomodo dignoscantur? — An tollenda curari possit per media quibuscum nulla videtur relatio naturalis effectus intenti? — Num saltem liceat exorcismos facere, signa destruere quibus maleficium adnexum dicitur, si noscantur?

Resp. Ad primum affirmative. Ideo inter vitia religioni opposita recensetur. *Cavendum tamen ne facilius fides adhibeatur variis sortilegiis quæ prohibentur, pleraque enim falsa sunt.* (Gury.)

Ad secundum, generaliter suspicantur maleficium in his adversis quorum nullo modo naturali explicari possunt causæ et effectus; certius videtur, cum insuper patiens exosum habet quidquid est santi, in blasphemias erumpit qui prius erat pietati addictus, etc. Tandem certum evadet, si ea appareant signa de quibus in rituali romano, ubi de exorcisandis obsessis.

Ad tertium, negative; precibus exceptis et mediis ab Ecclesia ad id institutis: non enim facienda mala ut eveniant bona.

Ad quartum, affirmative: modo non agatur de solemni-

bus, ad istos enim requiretur sacerdos ab episcopo deputatus, si faciendos judicaverit.

Ad quintum. Possunt quoque signa destrui quibus maleficium adnexum dicitur. Communem hanc sententiam vocat Suarez. (De superst. lib. II, cap. 17, n° 9.)

DE RUBRICA.

Quær. Num Altaris incensatio fieri liceat in missa quæ cantatur sine diacono et subdiacono? Quid de incensatione quæ fit in quibusdam ecclesiis ad omnia altaria, dum cantantur *Benedictus* et Magnificat?

Resp. 1° Negative juxta resp. S. R. C. 18 dicembris 1779, ad quæs. An possit adhiberithus tam in principio missæ quam in evangelio et offertorio in missa conventuali absque diaconis cantata, adsistentibus tantum thuriferario et ceroferariis, et præsente clero seu communitate. — Gardell. n° 4395 et 21.

Resp. 2° Exposito SS.^{mo} Sacramento in altari majori, hoc solum, non alia sunt incensanda. S. R. Congreg. 7 maii 1745. Secus videtur fieri posse ex Resp. S. R. C. die 16 aprilis 1853, ad 25 dub. In decreto Urbis lato die 19 augusti 1851 ad Dub. III. vetitum fuit in missa quæ cantatur sine ministris incensare altare et chorum, uti fit quando missa decantatur cum ministris infer.; quæritur an idem prohibitum sit in vesperis decantatis cum solo hebdomadario parato et uno clerico? et quid si alicubi adsit contraria consuetudo? et Resp. negative. — Non est igitur vetitum, licet obligatio non adsit nisi pro altari chorali coram quo decantantur vesperæ, et pro altare in quo custoditur SS.^{ma} Eucharistia, si non sit idem. Ex decreto S. R. C. 5 septembris 1648 ad 3um et 31 julii 1665 ad 1um.

COLLAT. VI. *Quær.* 1° Quid sit simonia et quotuplex?

Resp. Studiosa voluntas emendi aut vendendi pretio temporali aliquod spirituale vel spirituali annexum et quadruplex est : mentalis, conventionalis, realis et confidentialis etc.

Quær. 2° An reperiatur in casu Gandulfi, patroni, qui, audiens Caïum legatum concessurum esse non mediocre Gandulfo filio, si ipse ad beneficium per Gandulfum nominetur, Caïum eligit, hujus legati intuitu de quo certiorari curat ?

Resp. Affirmative, si principaliter propter legatum filio suo dandum, Gandulfus Caïum eligat. Esset autem pure mentalis si Caïus ignoravit hoc Gandulfi motivum — conventionalis vero si quod interesset pactum. Id autem non constat in casu.

Quær. 3° An pœnam incurrat qui quomodocumque simoniæ reus esset ?

Resp. Negative, sed tantum in simonia reali et confidentiali. Quin imo pœnæ canonicæ non incurruntur, si non agitur de provisione beneficii ecclesiastici, vel de ingressu in religionem, aut collatione, susceptioneve ordinum.

Quær. 4° Utrum confessarius quilibet a simonia valeat absolvere ?

Resp. Affirmative, si peccans pœnas non incurrit; secus negative. Reservantur censuræ huic peccato adnexæ Summo Pontifici, potest tamen episcopus, si occultæ sint, cum non sint ex specialiter S. Sedi reservatis per Constit. Papæ Pii IX. *Apostolici* (octobris 1869).

Quær. 5° An absit omnis simoniæ labes, vel missarum mercimonii, in procurantibus eleemosinas missarum quibus rependitur a recipientibus quinta pars eleemosinæ in libris vel scriptis periodicis?

Resp. Difficulter excusari posse videtur. Porrò habetur hac in re Ecclesiæ prohibitio, prout aperte constat ex litteris Pii Papæ IX die 17 maii 1869 ad episcopum Bel-

